



Le Châtelais Lucien Pilloud installe son vélo pour afficher ses œuvres dans différentes villes de Suisse.
JONAS RUFFIEUX

«J'ai trouvé en voyage ce que je ne cherchais plus»

ART CHÂTEL-ST-DENIS

Après avoir sillonné une partie de l'Europe à vélo, le Châtelais Lucien Pilloud a trouvé sa voie à Palerme, en Sicile, auprès d'artistes de rue. Le jeune homme a décidé de vendre ses dessins, dans les villes suisses.

Il faut le voir s'installer. Fixer sur son vélo jaune deux bâtons de marche, reliés par une ficelle à laquelle pendent une série de dessins, illustrations et cartes postales. Lui s'assied sur une chaise pliable sur le côté, le pinceau à la bouche quand il ne l'utilise pas pour peindre. Une coiffe d'artiste, la mine souriante, ouverte aux possibilités.

Une mentalité développée au fil des derniers mois par Lucien Pilloud. Celle qui lui a permis de se lancer à fond dans son activité d'illustrateur de rue et de devenir Lucien Mâ, un nom d'artiste à légère consonance de patois, construit avec les initiales de ses deuxième et troisième prénoms. Vous le verrez peut-être dans les rues de Fribourg, là où le Châtelais réside désormais, de Lausanne, Neuchâtel, Berne ou encore Zurich. A 24 ans, le Veveysan s'est en effet

lancé dans une activité ancestrale devenue rarissime. C'est en Sicile, il y a quelques mois qu'est venue la révélation.

Coursier à vélo

Lucien Pilloud, détenteur d'un CFC de dessinateur sur machine, s'activait en tant que coursier à vélo, sur la Riviera et s'occupait également du développement graphique de l'entreprise pour laquelle il travaillait. Vélo et illustrations, deux activités qu'il aime lier. «Le destin d'un coursier à vélo, après avoir tourné dans une ville sans relâche tel un hamster dans sa roue, est d'un jour, prendre la route et partir vers l'inconnu.»

Le Châtelais s'y essaie une première fois entre Fribourg et Hambourg, en période pandémique, avec des étapes planifiées au kilomètre près et aucune place à l'improvisation. Une dynamique qui, aujourd'hui, ne lui correspond plus. Durant l'été 2022, après avoir essayé un refus d'entrée sur concours pour un bachelier en illustration, il a «pris les choses en mains» et s'est senti «prêt à partir en voyage sur du plus long terme».

Cette fois-ci, plus question d'avaler les kilomètres: le voyage compte davantage que le trajet. Il part alors de Châtel-St-Denis, un peu au hasard – il peut se le permettre, lui qui roule en totale autonomie. Il emprunte le col du Jaun, se rend en Suisse alémanique,

bifurque vers la France, traverse le Massif central pour arriver à Bordeaux.

En route, il roule autant qu'il dessine et prend le temps de se laisser happer par les rencontres qui ne le feront, jamais, se sentir trop seul. «On me prenait un peu pour un alien avec mon petit vélo, en solo. Les gens venaient facilement me parler. J'étais considéré comme Lucien, l'artiste-voyageur, sans aucune autre étiquette préalable.»

En pèlerinage

Puis il rentre de son voyage, expose ses dessins dans le jardin chez son père avant de décider de repartir, à pied cette fois-ci, en pèlerinage, entre Palerme et Rome. Arrivé en Sicile en train de nuit, le jeune homme ne marche pas le moindre kilomètre. A Palerme, il rencontre Giorgio, un artiste de rue qui deviendra son mentor. «Il m'avait proposé d'exposer, de tenter ma chance. Le lendemain, au moment de lui faire part de ma décision de prendre congé de Palerme, une place de travail m'attendait. Giorgio m'a conseillé d'essayer quelques heures.»

Il est resté un mois. A dessiner la nuit et vendre la journée. Et apprendre, sur le tas et grâce aux conseils

de ses collègues artistes. «Au début, je commettais des erreurs de débutant. Je n'ai pas de prix, c'était "à votre bon cœur" et je recevais parfois cinq euros pour des dessins originaux qui m'avaient pris cinq heures. J'ai donc appris à faire des copies», rigole-t-il.

Lucien Pilloud est devenu moins prévoyant, plus spontané, plus libre, à l'image de ses collègues. «Parfois, les artistes autour de moi se levaient de leur chaise, hurlaient un texte qu'ils venaient d'écrire, puis se rasseyaient.» Il se rapproche de sa quête de revenir à l'essentiel. «Comme s'il y avait eu un incendie dans ma vie et que j'étais parvenu à sauver le plus important. Je ne me sens pas démuné pour autant, j'adhère au mode de vie minimaliste. En Sicile, j'ai trouvé ce que je ne cherchais plus», philosophe-t-il. Cette spontanéité, la proximité avec les gens et la simplicité.

Après ce mois passé à Palerme, Lucien Pilloud sent qu'il est temps de rentrer, avec un détour par Vienne puis Munich. Il a fêté Noël avec la douce nostalgie transalpine et avoue avoir subi un contre-coup difficile à gérer. Mais l'essentiel est ailleurs, le jeune homme a trouvé sa voie, qu'il développe depuis plusieurs semaines.

Jonas Ruffieux

«On me prenait un peu pour un alien avec mon petit vélo, en solo.»
Lucien Pilloud

Les difficultés d'exposer en pleine rue

Depuis quelques semaines, Lucien Pilloud, alias Lucien Mâ, développe sa propre structure, pour laquelle il travaille sans relâche. Entre la gestion des stocks, la production des dessins, la vente et la promotion, notamment via les réseaux sociaux, le Châtelais a de quoi faire. Sur tout qu'il est encore au stade des négociations avec plusieurs villes, quant à ses droits d'illustrateur de rue.

«Il faut des autorisations et on ne peut performer que dans certaines rues. C'est assez restrictif et mon projet est parfois noyé dans les clichés qu'on se fait des artistes de rue en Suisse. La dynamique est différente en Italie. Je sens qu'il y a une belle occasion de donner une nouvelle réputation à l'art de rue.»

Le Châtelais a un problème, il manque de temps. Tant il a d'envies, tant il a de projets. Il rêve d'écrire des contes pour les enfants, de poursuivre son activité d'auteur de textes ou encore de se lancer dans le tatouage. «J'ai aussi des idées de bandes dessinées.» L'artiste se voit bien dessinateur de presse, également. «J'adore ce côté satirique, se moquer gentiment de l'actualité.»

Pour l'heure, il se concentre sur les illustrations, en restant ouvert à toute opportunité. «J'ai bien envie de développer un panel de dessins sur le folklore, j'adore ça. J'ai déjà dessiné des marmottes, des armaillis. Je vais continuer avec la cathédrale de Fribourg et le Dragon de Gottéron.» JR

MÉTÉO

JEUDI

Min. -1°
Max. 9°



VENDREDI

Min. 2°
Max. 7°



SAMEDI

Min. 0°
Max. 11°



DIMANCHE

Min. 1°
Max. 11°



LUNDI

Min. 2°
Max. 13°



MARDI

Min. 4°
Max. 14°



MERCREDI

Min. 6°
Max. 16°



faites la pluie et le beau temps

en insérant votre publicité ici!

emplacement réservé à la semaine ou au mois

media f

+41 26 426 42 42 | info@media-f.ch
www.media-f.ch